



**JAMILA
OU
L'ENFANCE LAPIDEE**

**UN DRAME DE
CHRISTIAN MORIAT**

JAMILA

OU

L'ENFANCE LAPIDEE

PERSONNAGES : 3H + 2 F

JAMILA ZALED née SHORUN : 13 ans

AMIR ZALED : 70 ans, son mari, un paysan

LE MUNKRAT : 20 ans, pashtoun, Membre de la police religieuse, Ministre dalibon

LE MULLAH : 40 ans Ministre dalibon, pashtoun

AZAR : 50 ans, 2^{ème} femme d' Amir

MUSIQUE :

- Son en continu, d'un instrument à corde du pays, jouant la même note
- Come fly with me de Franck Sinatra

DUREE: 55 mn

REMARQUE:

**Sous la burqa, la Poupée Barbie doit porter la même robe que Jamila. Cette dernière, en effet, devant s'identifier à la première. La morphologie entre la Poupée et la comédienne devant être pratiquement à l'identique*

**Les noms de lieu ont été volontairement déformés afin de donner plus d'universalité au propos, celui-ci se déroulant néanmoins au Moyen-Orient*

Ainsi « L'Afghanistan » devient « L'Afghanie »... « Le Tadjikistan »,

« L'Adjikistan »... « L'Indu-Kush », « L'Inku-Dush »... « Kabul », « Kobul »...etc

De même que les « Talibans » deviennent des « Dalibons »...

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait : christian.moriat@orange.fr

JAMILA OU L'ENFANCE LAPIDEE

SCENE 1 :

(Quelque part en Afghanistan :

*-Douche sur Jamila Zaled, seule, enterrée vivante au milieu du plateau
Ne dépasse que sa tête, cachée sous la burqa
-Gobo d'un grillage projeté sur tout le plateau
-Atmosphère étrange rendue par le son d'un instrument à corde, jouant
la même note, en continu)*

JAMILA : Non. Vous ne rêvez pas. Vous n'êtes pas le jouet d'une illusion d'optique. Vos yeux découvrent ce que je vois à travers ma burqa. Ma prison mobile.

Approchez... J'ai du mal à parler... Mon sang s'est figé dans mes veines. Je ne sens plus mes membres... J'ai soif. Et je suis très fatiguée... Mais, que la volonté d'Allah s'accomplisse. J'ai failli. Je mérite d'être punie.

Vous nous voyez, ici, une vingtaine... enterrée vivante... sur ce terrain de football... Toutes des femmes et des filles d'Afghanistan. La plus jeune a 10 ans... Moi, j'en ai 13...

Pourtant, ne pleurez pas sur notre sort. C'est notre faute.

Pardonnez-nous, O Lumière des Croyants ! Pardonnez-nous de n'avoir été que des filles ! Le dernier maillon de la chaîne animale. Loin, derrière le chien. Tout juste derrière le pourceau.

Nous sommes de celles qui corrompent tout ce qu'elles touchent : du regard des hommes que notre présence blesse, à l'eau de la rivière que nos lèvres ont souillée, jusqu'à l'air que nous volons et que gâtent nos poumons en l'exhalant.

Je parle... Je parle... Mais, prenez garde à mes paroles ! Elles pourraient écorcher vos oreilles. C'est pourquoi la parole est interdite aux femmes. Dah day Islami shari'yat muklaulef kar-day. C'est défendu par les lois de l'Islam.

Je m'appelle Jamila Zaled, née Shorun. Je suis la femme d'Amir Zaled, dit « Le Vieux ». J'ai 13 ans et je vais mourir.

Aux premières lueurs du jour, après l'appel à la prière du muezzin, on viendra nous jeter des pierres.

Je ne verrai plus le soleil semer ses paillettes sur l'argent de la rivière Kobul, ni les écharpes de neige qui dorment sur les monts de l'Inku-Dush, ni les cerfs-volants qui dansent sur les hauteurs de Bemoru.

Que Le Très-Haut aie pour nous miséricorde, nous qui avons désobéi à la charia !

Autour de moi, des femmes sont déjà mortes. Je les ai entendues gémir toute la nuit. Je vais bientôt les rejoindre, comme je rejoindrai Elaha, ma cousine, qui s'est pendue à la poutre de sa grange, ma vieille amie Ziala Darzangi, qui s'est jetée du toit, Maliah, ma voisine, qui s'est étouffée, après avoir noué un sac en plastique autour de sa tête.

Mais, j'ai honte de les revoir, après ce que j'ai fait. Vont-elles me repousser à leur tour ? J'ai peur.

Et tout ça, à cause d'une poupée Barbie, que mon père avait rapportée à la maison.

Maudit soit le jour où il me l'a donnée !

NOIR

SCENE 2 :

(La Maison des Shorun :

-Jamila ne porte pas la burqa...le gobo du grillage a disparu

-Elle joue avec une Poupée Barbie...

-Leur ressemblance est étrange)

JAMILA : *(Chantant une berceuse)* « Dors mon enfant, ma Poupée

Dehors le vent s'est levé

Le ciel est gris ; il fait froid

Si tu sors, mets ta burqa

Dors mon enfant, ma Poupée... »

Qu'est-ce que tu as ? Tu tousses ? (*Lui prenant le pouls et comptant*)
2...3...4... 5... Ton pouls va trop vite. Tu me fais de la fièvre. Tu choisis bien ton moment.

C'est que pour t'emmener à l'hôpital pour femmes, il me faut un mehram, un homme de la famille, pour m'accompagner. C'est la loi... Et Papa qui est parti au marché avec Maman !

Oui. Je sais ce que tu vas me dire. Pourquoi aller à l'hôpital, puisqu'ils n'ont pas de médicaments... ?

C'est sûr que si tu étais un homme, ce serait plus simple. Je t'emmènerais à l'hôpital pour hommes. Tu serais vite sur pied. Ils ont tout ce qu'il faut, là-bas.

Mais, qu'est-ce que tu veux ? Allah a voulu que tu sois une femme. Pas facile de changer, maintenant.

Quel temps fait-il dehors ? (*Se levant*) Depuis qu'on a obligé Papa à repeindre les carreaux pour qu'on ne voie plus Maman de la rue, il n'y a plus de soleil... Mais, je suis maligne. J'ai fait un petit trou dans la peinture. Juste assez grand pour regarder dehors. Comme ça... Ni vue, ni connue...

Zut ! Il pleut !

Tiens, Aziz qui revient de la madrasa. Ils ont de la chance, les garçons. Nous, les filles, on n'a pas le droit d'aller à l'école coranique.

La dernière fois, j'avais 8 ans, le Munkrat du quartier, il a jeté mon cahier dans le caniveau.

« Quel âge as-tu ? » qu'il hurlait. « T'khawmakhaw bayaa mawtah za wab raw klay ! Tu dois me répondre ! »

Quand je lui ai dit que j'avais tout juste 8 ans, il m'a répondu que je n'avais plus le droit d'aller à l'école. J'ai eu beau protesté, que mes maîtres voulaient bien encore de moi, il a crié : « Hagha khazah droghjana-dah ! C'est une menteuse ! »

Puis il m'a battue.

Alors, mon père a dit : « Tu n'iras plus à l'école. »

Depuis, je m'ennuie. C'est pour ça qu'il m'a donné une Barbie. (*Mettant un CD de Franck Sinatra, « Come fly with me »*)

Heureusement que je l'ai... Papa l'a achetée à un conducteur d'autobus. Il l'avait cachée dans ses habits. C'est fou ce qu'on peut trouver sur les hommes, dans le fond de leur pantalon bouffant : des cassettes, des CD, des DVD, des baladeurs MP3... J'en vois pas l'intérêt d'ailleurs, puisqu'on ne peut même plus se promener !

(*A sa Poupée*) Allez, viens ! On va s'habiller pour sortir. Dès que Papa sera rentré, on t'emmènera à l'hôpital... Holà ! Pas de chaussettes blanches, malheureuse ! Dah day Islami shari'yat muklaulef kar-day. C'est interdit par les lois de l'Islam.

Au fait... *(La regardant sous toutes les coutures)* Je veux te mettre une burqa. Mais, qui me dit que tu es une vraie musulmane... ? Tu le saurais que tu ne t'en vanterais pas, hein ? ... Coquine !

Parce que, si t'étais hindou, tu devrais avoir un insigne jaune sur la poitrine. C'est la règle.

'Faudra que je demande à Papa. Pour qu'on puisse t'habiller correctement.

Hé oui, ma fille ! C'est comme ça ! Tu serais Sikh, t'aurais un turban. Tu serais afghan, t'aurais une barbe de la largeur d'une main. C'est la volonté du Prophète.

Pour l'instant, t'es pas un homme, c'est tout ce que je sais !

Alors, garde ta burqa. Plus tard, on avisera. Et fais gaffe pour sortir ! Pas de hauts-talons. Surtout ! Qu'on n'entende pas le bruit de tes pas... Quant à tes chevilles, cache-les. Sinon, gare à la cravache des mollahs. C'est qu'ils ne plaisaient pas !

SCENE 3 :

(-Explosion énorme... suivie d'une salve de fusil à répétition

-La lumière a vacillé

-Cris... gémissements

-Bagarres suggérées en ombres chinoises sur les murs

-Jamila, terrorisée, s'est cachée sous la table)

UNE VOIX : J'en ai vu un ! Vite ! Vite !

Il s'est caché par là !

JAMILA : C'est tous les jours. Mais, cette fois, ça a claqué plus fort que d'habitude.

(Prenant sa Poupée dans ses bras pour la bercer) Tu as eu peur... ? Moi aussi, je te dirais ! Ce sont des méchants... des mauvais croyants. Le Prophète les punira...

(Bruit de pas... Voix) Et Papa et Maman qui ne sont pas rentrés du marché... !

J'espère qu'il ne leur est rien arrivé. *(Dehors, on donne des ordres)*

L'autre jour, une roquette est tombée sur un bus. Cinquante personnes. Aucun survivant.

Le quartier va être bouclé. Ils vont être obligés de coucher chez des amis. Comme la dernière fois.

Ce soir, on dormira toutes les deux. Mais on ne mangera pas. Il n'y a plus rien... Après tout, on n'en mourra pas. S'il n'y a que ça !

Quand je pense à toute cette foule de portefaix, en guenilles, qui traînent le long des trottoirs défoncés, parmi les marchands entassés dans leurs containers rouillés. Moi, je dis qu'il y a plus malheureux que nous !

(-Les cris se rapprochent

- Une ombre sur le mur, avec cravache et kalachnikov...)

SCENE 4 :

(Coups frappés à la porte)

UNE VOIX : Police Islamique ! Ouvrez !

JAMILA : *(Quittant la table en tremblant)*

LA VOIX : Ouvrez ! Ou j'enfonce la porte... ! Je sais que vous êtes là !

JAMILA : *(Pétrifiée)*

LA VOIX : OUVREZ... ! Pour la dernière fois !

JAMILA : Je n'ai pas le droit.

(-Tir de kalachnikov sur la serrure

-Impact de balles s'affichant une par une sur les murs

-Jamila, terrorisée, n'a toujours pas bougé

-La porte cède

-Le Dalibon l'ouvre violemment d'un coup de pied)

LE MUNKRAT : *(Entendant la musique)* Qu'est-ce que c'est que cette orgie ? Veux-tu bien arrêter ça ! *(Jetant le lecteur de CD par terre et le piétinant)* Dah day Islami shari'yat muklaulef kar-day ! C'est interdit par les lois de l'Islam ! Où il est l'autre ?

JAMILA : Quel autre ?

LE MUNKRAT : Le terroriste qui se cache chez toi... ! Parle !

JAMILA : Il n'y a personne.

(Fouille en règle du Munkrat vidant buffet, armoire, tiroirs... alors que le tout s'entasse pêle-mêle aux quatre coins de la pièce)

LE MUNKRAT : Gare à toi si tu mens...! Pendant ce temps-là, couvre-toi ! Mukh-day putka ! T'dayr kassefa khazah-yeh ! Couvre-toi ! Tu me dégoûtes... !
(Découvrant une photo sur un mur) C'est quoi, ça ?

JAMILA : Une photo...

LE MUNKRAT : Je le vois bien que c'est une photo ! Mais c'est une photo de qui ? Une photo de quoi ? *(L'empoignant par le revers de sa robe – Elle n'a pas eu le temps de se couvrir la tête)*

JAMILA : C'est le mariage de mes parents.

LE MUNKRAT : PAS DE PHOTOS DE FEMMES !

JAMILA : C'est mon père et ma mère.

LE MUNKRAT : Et alors !? Ta mère, c'est pas une femme ? *(Arrachant la photo et la piétinant)*

JAMILA : C'est pas une femme, c'est ma mère.

LE MUNKRAT : *(Lui donnant un coup de cravache)* Pas d'images de femmes sur les murs !

JAMILA : C'est chez nous.

LE MUNKRAT : Raison de plus. N'importe qui peut entrer et tomber sur ces images dégoûtantes.

(Au moment où le Munkrat veut la frapper de nouveau, elle attrape le fouet)

LE MUNKRAT : T'doomrah joorat kaway cheh z' mah door- r –r- rash meesay klugah!
(Tandis qu'une grêle de coups de pieds et de coups de poings s'abat sur elle)
Comment oses-tu attraper mon fouet, espèce de porc !

JAMILA : C'est pas moi qui l'ai accrochée. C'est pas moi.

LE MUNKRAT : *(Ayant récupéré sa cravache)* Ton père aussi. Je le ferai fouetter jusqu'au sang. *(A Jamila, qui, dans la bagarre, a fait tomber son voile)* Da bil kul

yawah fahishah ow lawanda dah. C'est une pute, elle se découvre. Za pukta !
Couvre-toi, je t'ai déjà dit !

*(-Jamila ramassant sa burqa et s'en couvrant
-Retour du gobo grillage
-Du dehors, on entend des voix...)*

LES VOIX DU DEHORS :

PREMIERE VOIX : Le voilà ! Le voilà !

DEUXIEME VOIX : Ca y est. On le tient !

TROISIEME VOIX : Rends-toi !

DEUXIEME VOIX : Tu n'as aucune chance !

VOIX DU TERRORISTE : Kobul ! Kobul ! Kobulay maqbool oh dost dashtanay
yam, Aaaaah, Aaaaah, Bajo ojaw burdan dat, aw raysowash showkaytay
too mawraw may kushad! Mon Kobou! Mon Koboul! Mon
magnifique Koboul, où t'ont-ils emmenée, aaaaah, aaaaah,. J'ai tant la
nostalgie de ce que tu étais, à en mourir...

LE MUNKRAT : *(Du seuil de la porte –Pointant sa kalachnikov)* Tu vas te taire, oui !?

(Une salve – Un cri)

LE MUNKRAT : *(De retour – Kalachnikov encore fumante)* En voilà du bruit pour pas
grand'chose... *(Machinalement, son regard se portant vers un endroit précis de la
pièce- Sifflement de surprise)* Et ça ? C'est quoi encore !?

(Jamila s'interposant entre la Poupée et lui)

JAMILA : C'est rien. C'est rien.

LE MUNKRAT : *(La repoussant brutalement)* T'yawah kwah tah shah ! Barre-toi de là,
toi ! *(Brandissant la Poupée)* Qu'est-ce que c'est que ça ?

JAMILA : Ma poupée.

LE MUNKRAT : Ta poupée ? C'est un comble... D'où qu'elle vient ? Parle ! D'où qu'elle
vient... ? Du marché noir ?

JAMILA : C'est mon père qui me l'a achetée.

LE MUNKRAT : Ton père... ? Où ça ? Où ça ? Parle... ! Tu vas te mettre à table, oui ?
Dumrah baday woowahum cheh la gar zay dohnah patah shay ! Sinon, je vais
te battre jusqu'à ce que tu ne puisses plus marcher!

JAMILA : Il l'a achetée... à un conducteur de bus.

LE MUNKRAT : Son nom ! (*Coup de cravache*)

JAMILA : Aïe ! Je ne sais pas.

LE MUNKRAT : Je veux son nom. (*Coupe de cravache*)

JAMILA : Aïe ! Je ne le connais pas. (*Coup de cravache*) Aïe... !

LE MUNKRAT : Si tu ne le connais pas, ton père le connaît, lui. Il me le dira... Où il est ?

JAMILA : Qui ?

LE MUNKRAT : Ton père.

JAMILA : Parti raccompagner ma mère.

LE MUNKRAT : Où ?

JAMILA : Au marché.

LE MUNKRAT : On s'en occupera plus tard. Pour l'instant, je t'arrête. Et je confisque la
Poupée. !

NOIR

SCENE 5 :

(Le tribunal :

-Ambiance foule...les séances étant publiques

-Le Mullah et le Munkrat sont en place

-Gobo du grillage)

UNE VOIX : (*Clochette*) Messieurs, le Minsitre du Tribunal pour La répression du Vice et de la Propagation de la Vertu va parler !

(*Silence*)

LE MULLAH : Ainsi donc, accusée Jamila Shorun, tu comparais devant nous pour les quatre chefs d'inculpation suivants : écoute prohibée de la musique, affichage d'images de femmes sur les murs d'une maison, entretien avec une personne de sexe masculin à visage découvert et enfin, détention d'une poupée d'origine ashkénaze.

(*Quelques murmures de la foule*)

LE MULLAH : Dans un premier temps, tu vas devoir répondre de tes actes en présence du témoin, puis, ensuite, nous nous prononcerons sur l'affaire de la poupée juive. Qu'Allah Tout-Puissant nous apporte sa Lumière !

(*Un temps*)

LE MULLAH : Accusée Jamila Shorun, en ce qui concerne la présence d'un lecteur de CD dans la maison de ton père et d'une poupée juive, celui-ci a fini par nous apporter sa collaboration.

(*Quelques murmures de la foule*)

LE MULLAH : Ainsi, ses aveux nous ont permis de remonter la filière de ce marché parallèle qui gangrène notre économie et qui nargue le pouvoir dont je suis, en tant que Ministre, le modeste représentant.

Si le père a eu le tort d'introduire frauduleusement ces divertissements sataniques dans son foyer, toi, la fille, tu as enfreint la charia en les utilisant à des fins dégradantes.

(*Quelques murmures de la foule*)

LE MULLAH : Car le temps passé à écouter de la musique est autant de temps dérobé à la prière. Et la seule musique que tu aies à entendre est celle du muezzin du haut de son minaret.

(*Quelques murmures*)

LE MULLAH : J'espère, d'ailleurs, fille Jamila Shorun, que la dépravation dans laquelle tu

es tombée, ne t'a pas fait oublier les cinq prières par jour que la loi t'oblige à prononcer. (*Violemment*) Jure, sur le Livre Sacré ! Jure que tu les dis, tes prières !

JAMILA : (*Une main sur le Coran*) Je le jure.

LE MULLAH : (*Plus calme*) Bon. Tu es peut-être récupérable... Par contre, quand le Munkrat ici présent t'a rendu visite, il m'a signalé que tu ne t'étais pas couverte pour l'accueillir... offensant ainsi gravement son regard... Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

JAMILA : Il a fait sauter la serrure en tirant dessus à la kalachnikov.

(*Murmures plus marqués*)

LE MULLAH : Silence ! Il n'est pas permis aux femmes de faire entendre le son de leur voix, sous peine d'avoir la langue coupée. Aie au moins la décence de ne pas répondre quand on te pose une question !

Dis-moi, Munkrat, comment se fait-il que tu aies fracturé la porte ?

LE MUNKRAT : Ministre Mullah Saheb, c'est qu'elle ne voulait pas ouvrir. Or, il fallait faire vite. Suite à l'attentat terroriste de ce matin, j'ai vu un malfaiteur s'enfuir en direction de la maison des Shorun. Je voulais naturellement savoir s'il n'y avait point trouvé refuge. Que le Très-Haut me foudroie si je mens !

JAMILA : J'ai eu peur.

(*Murmure de la foule*)

LE MULLAH : Je t'ai dit de te taire ! Depuis quand les femmes ont-elles le droit d'ouvrir la bouche ? Quelle insolence !

Puisque le Munkrat dit qu'il fallait ouvrir rapidement pour arrêter le terroriste, qu'il croyait chez toi, tu aurais dû te couvrir immédiatement la tête, pour ne pas imposer la vue de ton visage à ton malheureux visiteur. Or, tu ne l'as pas fait.

LE MUNKRAT : Si je peux me permettre, Ministre Mullah Saheb, elle m'a même arraché le fouet des mains quand j'ai voulu la punir !

(*Murmures de la foule*)

LE MULLAH : Accusée Jamila Shorun, est-ce vrai ?

(*Jamila inclinant la tête en guise d'assentiment*)

LE MULLAH : Pourquoi ?

JAMILA : ... J'avais ...mal.

(Murmures)

LE MULLAH : L'argument est bien pauvre... !!! Je te rappellerai que toute sanction méritée doit être accueillie dans la joie et la sérénité. C'est déjà un pas vers la Rédemption. Pour la suite, il n'appartient qu'au Prophète de faire usage ou non de sa mansuétude.

Souviens-toi des 3 dimensions de la religion musulmane, qu'on appelle aussi les 3 charias, al-tralatsah : la soumission, Islam ; la foi, iman et faire ce qui est beau, ishan.

Tu as bien étudié cela, autrefois, dans la madrasa, l'école coranique de ton quartier ?

JAMILA : Oui, Ministre Mullah Saheb. Mais, ça fait longtemps.

(Murmures divers)

LE MULLAH : De l'école, tu as eu ta part, comme tout le monde. Jusqu'à 8 ans. Les femmes, en effet, n'ont pas besoin d'une instruction plus poussée.

Qu'elles se contentent de procréer et d'élever leurs enfants dans le plus pur respect des lois islamiques, celles qui étaient encore en vigueur au temps de notre bien aimé Prophète et que notre gouvernement a la lourde responsabilité de faire appliquer.

(Appel à la prière du muezzin...)

LE MULLAH : Nous devons suspendre la séance. Celle-ci reprendra après la prière, avec l'audition de la poupée juive.

(Clochette) La séance est levée !

(Et chacun de se tourner vers la Mecque, pendant que descend le...)

NOIR

SCENE 6 :

(Le tribunal :

-Ambiance foule... la séance étant publique

-Le Mullah, le Munkrat, Jamila et la Poupée sont présents

-Gobo du grillage)

LE MULLAH : *(Clochette)* Silence... ! La séance peut reprendre...

Avant de rendre le verdict dans la précédente affaire, nous devons procéder à l'audition de la Poupée juive, suite à la requête du Munkrat ici présent.

Celle-ci n'ayant pas été dotée de la parole, l'accusée Jamila Shorun pourra, par autorisation exceptionnelle, répondre à sa place, aux questions que le Tribunal de la Répression du Vice et de la Propagation de la Vertu va devoir lui poser...

Poupée juive, symbole de l'Occident pervers, maintenant, nous te sommons de te mettre à table.

A qui appartiens-tu ?

JAMILA : *(Prêtant sa voix à la Poupée)* A Jamila Shorun.

LE MULLAH : Comment as-tu réussi à t'introduire dans la maison Shorun ?

JAMILA-BARBIE : C'est son père qui m'a donnée à elle.

LE MULLAH : D'où venais-tu ?

JAMILA-BARBIE : Il m'avait achetée à un chauffeur de bus...

LE MULLAH : ... qui t'avait obtenue comment ?

JAMILA-BARBIE : En m'achetant à des trafiquants...

(Murmures de la foule)

LE MULLAH : ... à la solde des chiens occidentaux ! Merci, tu peux t'asseoir. *(Jamila faisant asseoir la Poupée)* Ainsi tu reconnais avoir fait partie d'un complot visant à déstabiliser le régime des Dalibons d'Afghanistan, le seul régime islamique au monde, digne de ce nom ?

JAMILA-BARBIE : *(Qui ne comprend pas)* Ouuiee...

LE MULLAH : Passons au chef d'inculpation suivant : tentative de corruption morale

insidieusement exercée auprès de la jeunesse de notre pays.

Car, en raison de tes vêtements révélateurs, de tes postures, de tes accessoires et de tes outils honteux, tu es à toi toute seule, la quintessence de la dépravation occidentale.

JAMILA-BARBIE : Je porte la burqa.

(Murmure de la foule)

LE MULLAH : Moolsah ! Kalahari ! Crève ! Tête de merde ! Encore un mot et je t'arrache la langue !

Poursuivons... Autre chef d'accusation, et non des moindres : toute représentation de la femme est interdite !

Pour qui te prends-tu ? Abominable guenon juive ! Seul le Très-haut a le pouvoir de donner figure humaine. Quant à la pâle copie que tu en donnes, elle ne correspond pas à l'image de la femme musulmane, telle qu'elle doit être en notre pays.

Enfin, pour terminer, nous t'accusons de détourner les filles de leur obligation de prière, en les poussant au divertissement, qui conduit au vice et à la dépravation.

JAMILA-BARBIE : Avec quoi les petites filles d'Afghnie joueront-elles ?

(Murmures de la foule)

LE MULLHA : Silence ! Kalahari ! Tête de merde ! Je vais t'arracher la langue !

(Se précipitant sur la Poupée et faisant le simulacre de lui arracher la langue...)

LE MULLHA : *(Giflant la Poupée)* Aïe ! Elle m'a mordu !

(Jamila, qui joue le rôle de la Poupée, est ébranlée par le choc... Elle a du sang sur les lèvres)

LE MULLHA : *(Massant son doigt meurtri)* Tu vas me payer ça cher... ! Je lis, dans tes origines ashkénazes, la signature d'Israël, située avec les Etats-Unis d'Amérique, au premier rang de l'axe du Mal.

(Murmure de la foule)

LE MULLHA : En conséquence, et en vertu des crimes dont tu t'es rendue coupable, je te condamne à la lapidation.

L'exécution publique aura lieu demain à l'aube, sur le terrain de football.

Qu'on fasse sortir la criminelle !

(Le Munkrat s'exécutant)

LE MULLHA : Quant à toi, accusée Jamila Shorun, lève-toi !

Eu égard aux différents chefs d'inculpation dont tu fais l'objet, je te condamne à 20 coups de fouet, ramenés à 10, si un Musulman, reconnu par le Tribunal pour son intégrité, la sagesse de ses mœurs et son zèle dans l'observation de la pratique religieuse, accepte de te prendre pour femme.

Il est inconcevable, en effet, qu'à l'âge de 13 ans, tu n'aie point encore d'époux qui puisse te guider sur les sentiers lumineux de la vie et veiller sur ta moralité.

Si tel avait été le cas, tu ne serais pas tombée dans cette boue, d'où le Munkrat a eu la Haute Bienveillance de te retirer.

Toutefois, ton cas ne semblant pas complètement désespéré, y a-t-il, ici, quelqu'un, dans cette docte assemblée, qui puisse accepter d'accompagner l'inculpée Jamila Shorun, sur les chemins de la foi, de la soumission et de la sagesse ?

AMIR : Moi, Très-Haut. Je veux bien assumer cette responsabilité.

(Bruits divers)

LE MULLHA : Toi, Amir... ? Un paysan... ? Mais tu as 75 ans. *(Rires)*

AMIR : 70... Ministre Mullah Saheb... ! 70... ! 7 X 10... 10 fois l'âge de raison.

Je l'emmènerai dans la vallée, à la Maison des Lumières, là où fleurissent les champs de pavots. Et tu n'entendras plus parler d'elle.

Au milieu de mes autres femmes, elle retrouvera l'aide et le temps nécessaires pour se reconstruire durablement, dans le respect des lois les plus pures de l'Islam.

LE MULLHA : Tu parles de tes femmes... Combien en as-tu donc ?

AMIR : Avec elle, ça me fera la sixième, O Lumière des Croyants !

(Rires – Exclamations)

LE MULLHA : Six ? Par le Prophète ! *(Amusé)* La culture du pavot aiguiserait-elle à ce point les aiguillons du désir ?

AMIR : Je cultive, Ministre Mullah Saheb. Je me contente de cultiver et de prélever le jour, le suc qui durcit la nuit.

Mais, contrairement à ce que tu penses, je laisse à d'autres le soin de consommer. Car, ma production est essentiellement réservée à l'usage exclusif de ces chiens d'infidèles, qui pullulent sur les fumiers de l'Occident !

LE MULLHA : Le Prophète ne t'en remerciera jamais assez, d'enrichir le pays tout en nous débarrassant de tous ces traîtres, qui gravitent autour. Ton zèle mérite une juste récompense. Prends la fille, Amir ! Prends-là ! Elle est à toi.

(Exclamations diverses)

LE MULLHA : *(A Jamila)* Amir ayant accepté de te remettre sur le droit chemin, la sanction sera donc ramenée à dix coups de fouet. Et elle est exécutoire, immédiatement.

(Au Munkrat) Qu'on l'emmène ! Lass dooray dah klasah tah ! *(A Amir)*
Tu pourras la prendre après l'exécution de la sentence. Libre à toi d'y assister ou non.

AMIR : J'y vais de ce pas, Ministre Mullah Saheb. Je demanderai au bourreau de ne pas trop me l'esquinter. Je ne voudrais pas qu'elle perde ses moyens, cette nuit. *(Rires)*

LE MUNKRAT : *(Juste avant de sortir avec Jamila)* Il n'y a pas que le pavot qui soit tout plein de sève et qui durcisse la nuit.

LE MULLHA : Plus vert que lui, je ne vois pas. Si...peut-être la caisse de vin de Kobul, que le père de l'accusée m'a offerte, pour que je sois clément envers sa fille ?

NOIR

SCENE 7 :

(A la Maison des Lumières :

-Sur une natte, Jamila pleurant

-Azar soignant son dos lacéré par la cravache du bourreau

-Les deux femmes ne portent pas la burqa... Disparition du gobo du grillage)

AZAR : Ne pleure pas, ma Poupée. Ne pleure pas. Amir n'est pas mauvais homme. Chez lui, tu seras moins malheureuse qu'ailleurs.

(Pour elle) C'est égal, il aurait pu attendre que ses plaies soient cicatrisées, avant de la faire venir dans sa chambre. Ah, les hommes !

JAMILA : Je ne veux plus aller chez lui. Je ne veux plus y aller.

AZAR : Mais ici, c'est partout chez lui. Et regarde comme c'est joli, tous ces champs de

pavots qui s'étendent à perte de vue ! Quel spectacle ! De ta fenêtre, tu vois la neige sur les cimes de l'Inku-Dush.

JAMILA : Oui, mais il y a des barreaux.... Aïe ! J'ai l'impression d'avoir mis ma burqa.

AZAR : Tu n'as qu'à te dire que ce n'est pas toi qui regarde le monde derrière tes barreaux, mais que c'est le monde qui te regarde à travers ses propres barreaux... Tu vois. Il faut s'adapter pour vivre.

JAMILA : Que ça doit être beau un soleil sans barreaux ! Aïe ! Tu me fais mal.

AZAR : Ca prouve que la pommade commence à agir...

Si tu voyais ton dos. Un véritable grillage ! Ils n'y sont pas allés de main morte avec leur fouet.

Tu n'aurais pas mis le devant derrière en mettant ta burqa ? C'est l'impression que ça donne.

JAMILA : Je veux m'en aller. Je veux aller chez mon père.

AZAR : Ce n'est pas le moment.

JAMILA : Pourquoi tu dis ça ? Tu sais quelque chose ?

AZAR : (*En aparté*) La pauvre petite ! Comment lui dire que son père a eu les doigts si abimés au cours de l'interrogatoire, qu'on a été obligé de l'amputer.

Suray char, orahyay noh... Craignez le jour où vous abandonnerez des petits enfants sans ressources... Verset 9, Sourate IV, ...

(*A Jamila*) Ton père se réjouit de ce que tu aies trouvé refuge chez le vieil Amir, à la Maison des Lumières. C'est un homme riche et généreux, qui jouit de l'estime de tous. Ton père a dit comme ça : « Là où elle est, elle ne manquera de rien. La table est bonne. Le maître aussi. La savoir à la campagne me rassure. Il y a moins d'attentats. »

JAMILA : Je veux retourner chez mon père.

AZAR : Ne fais pas l'enfant.

JAMILA : Et ma mère ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

AZAR : (*En aparté*) Pauvre gosse ! Je ne peux pas non plus lui annoncer que le Munkrat a profité de ce que son mari était en prison, pour venir la violer à la maison.

(*A Jamila*) Elle a déclaré : « Qu'il soit fait selon la volonté du Prophète ! »

JAMILA : C'est tout ?

AZAR : C'est tout.

JAMILA : Comment tu sais tout ça, toi qui ne sors jamais ?

AZAR : Des clients du vieil Amir, qui viennent chercher ici la marchandise...

Ils parlent. Je les écoute. Comme je n'ai pas le droit de leur adresser la parole !

Tu sais... moi aussi, j'ai dû subir les assauts du Maître. Il a toujours eu beaucoup d'appétits pour ces choses-là.

La première fois, j'étais très jeune. J'avais 12 ans. Je me demandais

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait : christian.moriat@orange.fr